

## 1/4 de subventions, 3/4 d'huile de coude...

L'association fêtera bientôt ses cinq ans d'existence et le rythme de ses réalisations ne faiblit pas, au contraire ! « Villages Dogons » va ainsi consacrer plus de 35 000 euros cette année au financement de trois projets : la réalisation d'un bassin de retenue des eaux de



Travaux de construction du bassin de Koumbé - Guénébana

ruissellement et la construction de deux salles de classe. Plus de 100 000 euros auront alors été dépensés pour les projets depuis la création de l'association.

Vous le savez, tout cet argent n'a pas été facile à trouver ! Nous avons obtenu, pour la deuxième fois, le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France qui vient de nous verser une subvention de 10 000 euros pour la construction et l'aménagement des deux salles de classe. La ville de Montmagny, où se trouve notre siège social, nous aide également depuis plusieurs années. Elle nous a notamment attribué l'an passé une subvention de 4 500 euros pour le bassin. Une autre subvention, d'un montant comparable, est espérée cette année pour l'école de Koumbé-Guénébana.

Les subventions obtenues ne représentent toutefois que le quart des 100 000 euros récoltés depuis 2002. Le reste provient des milliers de personnes qui nous ont acheté un bijou, un bronze, un masque..., des centaines de donateurs qui ont déjà donné plus de 20 000 euros, des adhérents qui dépassent largement la centaine à ce jour.

De nombreuses manifestations ont été

organisées au bénéfice de « Villages Dogons » la dernière en date est le XXII<sup>ème</sup> Festival chrétien du cinéma de Bois-Colombes les 25 et 26 novembre derniers qui a fait rentrer pas loin de 6 000 euros dans la caisse de l'association.

Alors, tout cet argent, toute cette énergie dépensés depuis 2002, quel bilan peut-on en faire ?

Depuis le début, nous avons concentré la plupart de nos actions sur trois villages qui se joutent : Ewéry, Koumbé et Guénébana. Deux puits ont été creusés. Celui de Koumbé-Guénébana a nécessité trois phases de travaux et le dernier surcreusement, qui a été réalisé entre février et avril 2006, a porté sa profondeur à 63 mètres. Malgré la durée exceptionnelle de la saison sèche l'an passé, il y a eu de l'eau en quantité suffisante jusqu'à l'arrivée des premières pluies et il semble donc que ce puits soit enfin terminé ! Les trois surcreusements auront coûté 20 614 euros au total.

Le puits d'Ewéry est utilisé de façon intensive, notamment pour abreuver le bétail des environs. Lors de notre dernier séjour en février, nous avons pu observer un âne et un chameau qui se relayaient en continu pour remonter l'eau destinée aux centaines de têtes de bétail qui stationnaient aux abords du puits.

Sur les 60 enfants inscrits l'an passé à l'école de Koumbé-Guénébana, 57 sont réinscrits cette année. Une dizaine ont dû redoubler leur première année et Boureïma GUINDO, le jeune



Première promotion de l'école de Koumbé - Guénébana

instituteur, enseigne donc maintenant à une classe à double niveau. Les élèves ont consacré les premiers mois de leur scolarité l'an passé à apprendre des rudiments de français. C'est dans cette langue, en effet, que se font tous les apprentissages. Après un an et demi d'école, la plupart des enfants écrivent maintenant correctement et maîtrisent l'addition. Ils apprennent actuellement à lire et la soustraction sera acquise d'ici la fin de l'année. Nous avons été impressionnés par l'enthousiasme dont font preuve les enfants et l'instituteur nous a confirmé qu'il était très satisfait du travail et des progrès de ses élèves.

L'institutrice d'Ewéry porte également une appréciation très positive sur l'évolution des 40 enfants de sa classe. Elle nous a fait part des conditions matérielles difficiles dans lesquelles elle exerce son métier. Elle ne dispose d'aucun matériel pédagogique, elle est obligée d'acheter elle-même les craies et elle attendait depuis quatre mois le versement de son salaire quand nous l'avons rencontrée. Son collègue de Koumbé, comme beaucoup d'autres instituteurs du Mali, est dans la même situation.



Jardins d'Ewéry

Les villageois d'Ewéry n'ont pas mis en culture cette année le périmètre irrigué. La raison invoquée, et qui est confirmée par Moussa, est climatique : il n'y a pratiquement pas eu de saison « fraîche » cette année à Douentza et c'est pendant cette période que le maraîchage est pratiqué. Les villageois ont donc eu peur que les cultures ne donnent pas suffisamment pour rentabiliser les investissements importants en semences et gasoil pour la motopompe.

Cette raison, pour importante qu'elle soit, ne nous paraît pas être la seule. Tous les villageois ont un égal accès à la zone irriguée et chacun peut y cultiver une parcelle. Mais tous ne

travaillent pas avec la même ardeur. Certains sont de gros travailleurs et font de bonnes récoltes. D'autres, par contre, négligent leurs cultures et n'obtiennent qu'un faible rendement. Ces différences créent des jalousies car chacun doit donner un quart de sa récolte pour rembourser les travaux d'irrigation financés par notre association. Ceux qui récoltent beaucoup remboursent donc plus que ceux qui font de maigres récoltes et ils s'estiment lésés.

Enfin, le bilan de la récolte de l'année dernière avait été décevant : les villageois avaient essayé de stocker une moitié environ de leur récolte pour la vendre au meilleur cours. Hélas, ils n'avaient pas su conserver une telle quantité dans de bonnes conditions, les oignons avaient fermenté et la quasi-totalité du stock avait été perdue.

Les problèmes rencontrés dans ce projet nous semblent révélateurs de la double difficulté rencontrée par les villageois : s'organiser et travailler ensemble. La perte de la moitié de la récolte d'oignons l'an passé est significative à cet égard : la conservation des oignons n'avait pas été planifiée. Il en est de même pour l'utilisation de la motopompe : le coût du gasoil n'avait pas été prévu dans le coût de production des oignons et les villageois avaient ensuite trouvé la facture amère. Ils avaient alors demandé à notre association si elle ne pouvait pas payer ce gasoil, ce que nous avons refusé bien entendu. Nous pensons en effet que nous n'avons pas à intervenir financièrement dans le fonctionnement des projets et qu'il appartient aux villageois, conseillés le cas échéant par notre association, de trouver eux-mêmes les solutions aux difficultés qu'ils rencontrent.

L'aide au développement, on le voit, n'est pas un long fleuve tranquille, contrairement à l'image aseptisée qu'en donnent certaines associations. Nos partenaires sont des hommes, et ils ne sont donc pas parfaits. Chez eux, comme chez nous, existent la jalousie, l'imprévoyance, la tentation de détourner le bien commun à son profit. Bien sûr, les dosages ne sont pas les mêmes en Afrique que chez nous. Mais, dans une relation de partenariat, chacun doit prendre en compte les défauts de l'autre et profiter de ses qualités. Le suivi régulier assuré par notre association grâce à Moussa et à nos fréquents séjours sur place permet, à nous comme à nos partenaires, de s'informer, de se former et de s'améliorer. C'est l'un des points forts de l'action de « Villages Dogons ».



# Une première expérience de microcrédit

Nous avons rencontré pour la première fois l'association « Déesses » lors de notre séjour à Douentza de février 2006. L'idée initiale de cette association de femmes était l'élevage de



Marché de Boni

poulets. Une première réunion a mis en évidence les nombreux problèmes posés par ce projet : investissements assez importants pour le terrain et les bâtiments notamment, manque de formation des femmes et la grippe aviaire qui venait de faire son apparition en Afrique. Lors d'une seconde réunion, les femmes ont alors proposé de faire de « l'emboche ». Ce mot est couramment utilisé au Mali dans le sens qu'il avait en ancien français « d'engraissement du bétail ». Il s'agit d'acheter des animaux, de les engraisser et de les revendre quelques mois plus tard.

Notre association a proposé de prêter une somme de 300 000 francs CFA (457 €), sans intérêts, et de faire le point un an plus tard.

De retour en France, cette somme a rapidement été collectée auprès de dix sympathisantes de « Villages Dogons » qui ont chacune prêté 50

euros. Moussa, notre représentant à Douentza, a alors pu remettre la somme convenue à la présidente de l'association des femmes qui s'est portée personnellement garante du prêt par acte signé devant le greffier du tribunal de Douentza.

Lors de notre récent séjour au Mali, en février 2007, le bilan de la première année de fonctionnement a été fait avec douze des quatorze femmes de l'association « Déesses ». Deux bœufs et trois moutons ont été achetés, engraisés et revendus pour un bénéfice de 20 000 francs CFA (30,49 €), très inférieur à celui qui était espéré. C'est l'emboche des trois moutons qui a grevé le budget : achetés 60 000 francs CFA, ils n'ont pu être revendus que 90 000 francs CFA, la différence étant largement inférieure à ce qu'ils avaient coûté à engraisser. L'emboche des deux bœufs a été nettement plus rentable : achetés 139 000 francs CFA (211,90 €), ils ont pu être revendus 320 000 francs CFA (487,84 €) et ils ont ainsi permis un bénéfice qui aurait été bien plus intéressant s'il n'avait pas été « mangé » en grande partie par les trois moutons !

L'association des femmes n'est nullement découragée par cette première expérience et elle nous a demandé de reconduire le prêt pour une année supplémentaire. Leur objectif est de dégager un bénéfice de 75 000 à 100 000 francs CFA. Elles engraisseront cette fois uniquement des bœufs et certains investissements faits la première année (construction d'abris notamment) resserviront pour la deuxième année, ce qui devrait diminuer les dépenses. Nous avons donc accepté de reconduire ce prêt pour une nouvelle année.

## Un puits pour Siba

Siba est un village dogon de quelque 300 habitants situé à une quinzaine de kilomètres de Douentza, non loin de la route goudronnée qui conduit à Mopti.

Les villageois ont creusé eux-mêmes un puits traditionnel en contrebas du village. Ce puits n'est pas maçonné et l'eau qui en provient a un mauvais goût qui la rend impropre à la consommation. Tout au long de l'année, femmes et enfants vont donc chercher l'eau potable au puits d'un village voisin, Cynda, qui se trouve à un kilomètre et demi de Siba. Chaque famille a besoin de quatre seaux environ pour sa consommation quotidienne et ce sont donc

douze kilomètres qu'il faut parcourir chaque jour pour les obtenir. Par ailleurs, ce puits est peu profond : il fournit de moins en moins d'eau au fil de la saison sèche et tarit complètement en



Puits traditionnel de Siba

mars. Les villageois doivent alors s'approvisionner, pour tous leurs besoins en eau au puits de Cynda.

La décision de financer la construction d'un puits à Siba en 2008 a été prise lors de notre dernière assemblée générale. Les problèmes que nous venons d'évoquer ont bien sûr joué un rôle important dans cette décision. Mais d'autres facteurs sont intervenus.

Il existe en effet à Siba une association qui regroupe toutes les femmes mariées du village. Cette association a cultivé pendant trois ans des jardins maraîchers. Le travail était collectif et l'argent obtenu par la vente des légumes récoltés (ail, oignons, tomates, aubergines...) a permis la création d'une caisse utilisée pour des petits prêts aux membres de l'association. Les femmes ont dû arrêter cette culture il y a deux ans à cause du manque d'eau. La construction d'un puits permettra de reprendre l'exploitation de la parcelle collective et l'association projette plusieurs investissements avec l'argent qui sera gagné. La priorité sera donnée à l'achat d'un moulin à mil. Les femmes se verront ainsi soulagées de la tâche épuisante du pilage du mil à laquelle elles consacrent plusieurs heures chaque jour. Le second projet des femmes est la construction d'une salle d'accouchement (il y a une matrone traditionnelle à Siba). Elles ont également évoqué l'achat d'une motopompe.

Le nouveau puits bénéficiera également aux

hommes qui sont nombreux à pratiquer le jardinage, mais sur des parcelles individuelles. L'extension des cultures maraîchères devrait permettre de limiter l'exode saisonnier. L'an passé, la récolte du mil a été mauvaise et la moitié des hommes du village sont partis travailler dans les plantations de canne à sucre de la région de Ségou.

Siba fait partie, avec Ewéry et Almina, des trois villages les plus anciens de la région de Douentza. Ces villages ont des relations privilégiées : ils se concertent et s'informent chaque fois qu'un événement marque la vie de l'un d'entre eux. « Villages Dogons » a financé un puits à Ewéry en 2002, l'association « Solid'eau Mali » a financé en 2005 un puits pour Almina. Tout le monde là-bas considère donc comme normal qu'un puits soit maintenant financé à Siba. Aucune jalousie n'est ainsi à craindre de la part des villages avoisinants. Il reste maintenant à trouver, d'ici un an, les 17 000 euros nécessaires au creusement du puits !



Chef du village de Siba

## Bulletin d'adhésion

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

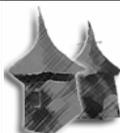
Tarif normal : 15 €

Tarif couple : 20 €

Tarif réduit : 7.50 €

(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

*Dons : en tant qu'association "d'intérêt général à caractère humanitaire, social et éducatif", nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.*



**Villages Dogons** Président : Serge Fourny

6 allée des Primevères - 95360 Montmagny - Tél. : 01 39 83 24 28 — Mob. : 06 83 06 94 72

<http://www.villages-dogons.org> — [contact@villages-dogons.org](mailto:contact@villages-dogons.org)